

Homélie du père Bernard Feur à la messe du 31^e dimanche du temps ordinaire Chapelle Saint-Aurélien, Limoges

Jéricho est la ville la plus basse du monde, à 300 mètres au dessous du niveau de la mer, dans la grande crevasse où dorment, au sud, les eaux salées de la mer Morte. A l'entrée de la ville, Jésus a guéri un aveugle, qui clamait vers lui. C'est un signe pour faire comprendre à la foule qu'elle est aussi aveugle aux initiatives de Dieu.

Pendant ce temps, un autre homme essaie d'approcher Jésus. C'est le chef de ces hommes honnis qui perçoivent les impôts pour les Romains tout en se remplissant les poches. Il est parmi ces riches que Jésus a maudits et auquel le Royaume de Dieu semble fermé. Enfin, détail physique qui contribue à le faire mépriser, il est haut comme trois pommes.

Zachée court en avant du flot humain qui entoure le prophète de Galilée ; il grimpe sur un arbre d'où il pourra voir. Là-bas, l'aveugle guéri, ici, quelqu'un qui ouvre grand les yeux. La cohue arrive, Jésus lève les yeux. Les regards se croisent

Les paroles, surprenantes, sont à la fois familières – « *descends vite* » – et solennelles – « *Aujourd'hui, il faut que j'aie demeuré chez toi* ».

« *Tous récriminaient : il est allé loger chez un pécheur* ». Certains rabbins enseignaient que ces percepteurs, « collabos » et voleurs, ne pouvaient pas se convertir, car ils étaient incapables de faire la liste de tous ceux qu'ils avaient lésés, et donc de réparer.

Stupeur ! Zachée annonce qu'il donne la moitié de ses biens aux pauvres et qu'il rembourse au quadruple ceux auxquels il a fait du tort. C'était beaucoup plus que n'en demandait la tradition juive. Il avait donc compris, sans même écouter Jésus lui parler du Mammon d'iniquité ou de l'intendant infidèle, que l'argent est fait pour être distribué !

La fin exprime ce que Jésus a voulu faire depuis le premier jour : offrir la réconciliation à tous, et particulièrement aux rejetés et aux pécheurs. Personne ne peut prétendre être « *fils d'Abraham* » – on dirait aujourd'hui : « un bon chrétien » – sauf par la voix des autres. « *Lui aussi est un fils d'Abraham* ».

La dernière parole de Jésus est d'une gravité exceptionnelle : il s'identifie à ce « *Fils de l'homme* » qu'on attendait sur les nuées du ciel, à la lisière du monde divin et du monde humain : « *le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu* ». Il n'y a pas de situation morale ou religieuse qui empêche Jésus de s'inviter chez quelqu'un.

N'avons-nous pas parfois durci notre regard, enfermé Dieu chez les gens comme il faut ? Sommes-nous aussi optimistes que Jésus pour changer la vie, pour changer notre vie ?

**Père Bernard Feur,
Dimanche 31 octobre 2010**